



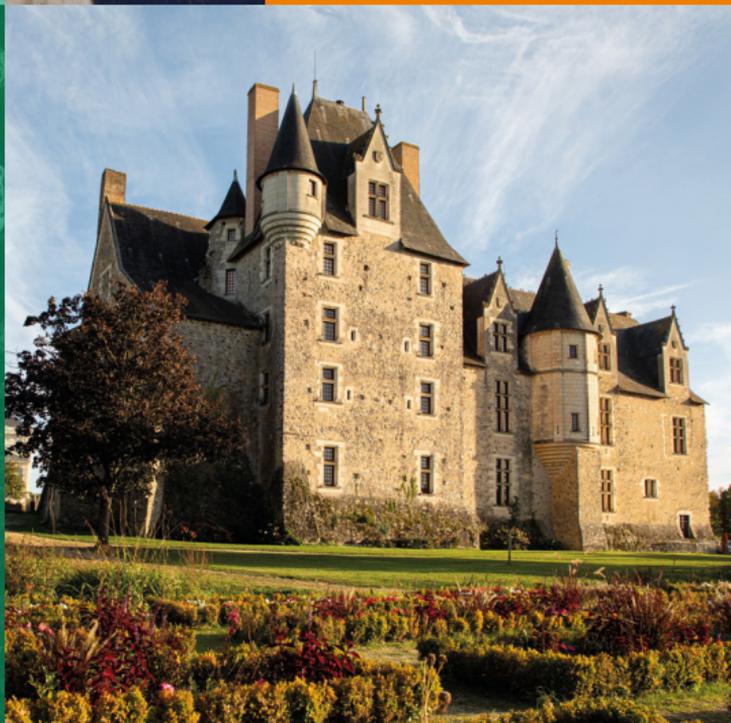
Baugé

Petite Cité de Caractère®
de Maine-et-Loire

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Baugé

Cité du Bon roi René

Située à la frontière de l'Anjou et de la Touraine, Baugé est mentionnée pour la première fois au XI^e siècle. Néanmoins, des mégalithes attestent d'une occupation du plateau baugeois dès la préhistoire.

Le nom de la cité pourrait provenir de *Baldgari*, « le guerrier hardi », ou de *Balbius*, « le bègue ». Mais Baugé pourrait également venir de bauge, le gîte du sanglier, animal qui abonde dans la forêt de Chandelais, aux portes de la cité. Cela est d'autant plus probable que le château bâti par le roi René était à l'origine conçu comme un relais de chasse.

La cité connaît un essor significatif au XI^e siècle, sous l'impulsion de Foulques III Nerra. Face aux puissants voisins tourangeaux, le comte d'Anjou décide d'une politique de quadrillage des marches angevines en construisant des places fortes. Le Baugeois constitue véritablement une zone frontière et la construction de cette forteresse lui permet de défendre l'est de son territoire. Si Foulques Nerra fait le choix de s'installer ici c'est aussi car il s'agit d'un site stratégique de par sa configuration : un éperon rocheux au confluent du Couasnon et de l'Altrée.



Le comte d'Anjou construit alors une motte féodale, premier noyau de la future agglomération. Entre le XI^e et le XIV^e siècle, un autre château est élevé mais est incendié lors de la guerre de Cent ans. Lors de ce conflit, la bataille du Vieil-Baugé est un tournant. Le 22 mars 1421, l'armée anglaise connaît sa première défaite, face à l'armée franco-écossaise, depuis 1415.

À la mort de Yolande d'Aragon, son fils, René d'Anjou, héritier d'une ruine, et décide de rénover et de reconstruire entièrement le château.

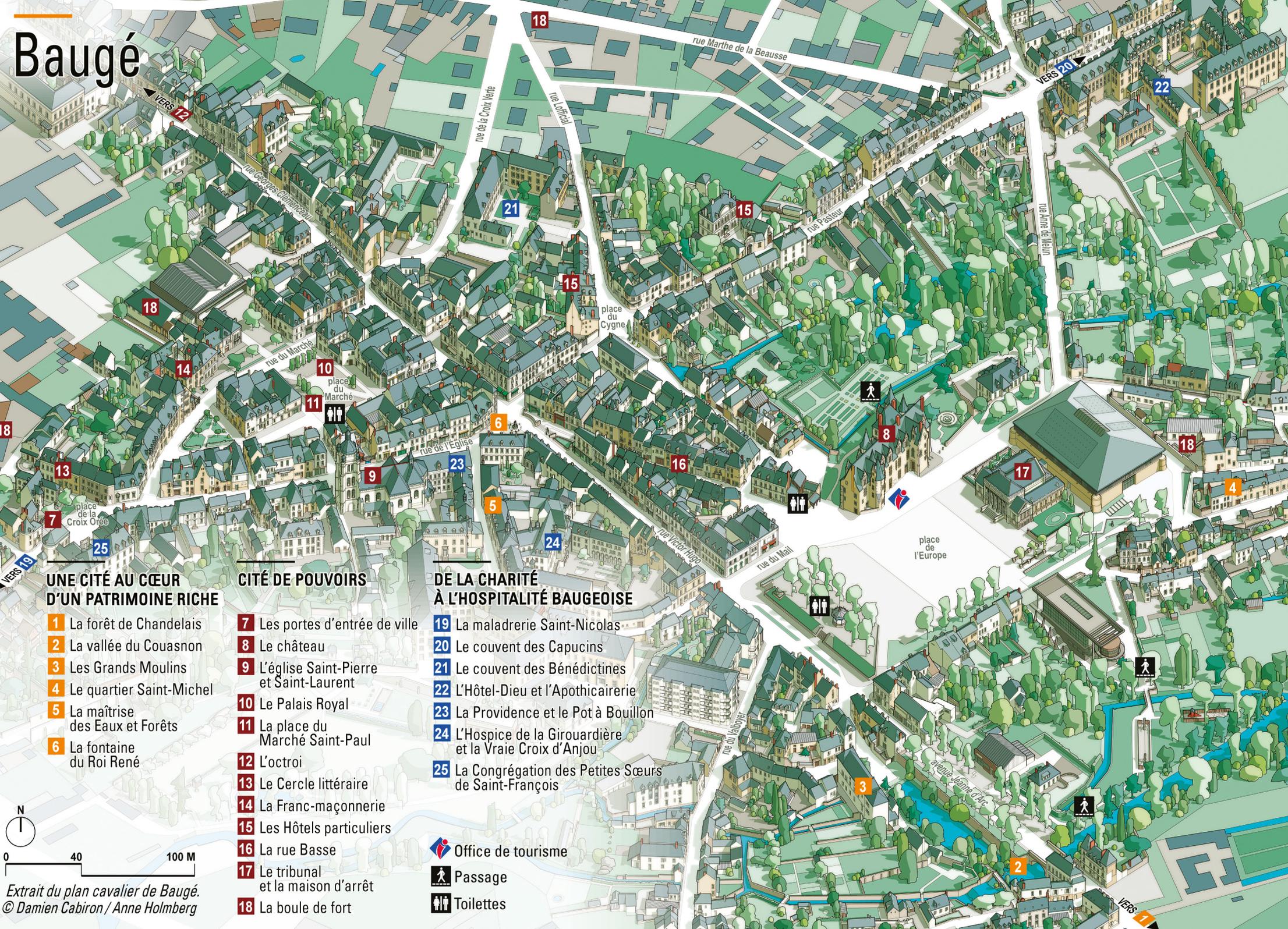
Après sa mort, l'Anjou est rattaché à la couronne et en 1539, François I^{er} autorise la fortification de la ville. Baugé devient l'une des 32 cités closes de l'Anjou.

À l'époque moderne, Baugé est une ville administrative et le siège de plusieurs juridictions. Une noblesse s'installe ainsi à Baugé et construit de nombreux hôtels particuliers, donnant son caractère monumental à la cité. À la même époque, plusieurs congrégations s'installent. Les Capucins d'abord, suivi par les Bénédictines et d'autres établissements, font la renommée de la cité et de son hospitalité. Encore aujourd'hui, l'Hôtel-Dieu du XVII^e siècle est le témoin de cette hospitalité baugeoise qui perdure.

Au XIX^e siècle, les maires successifs entreprennent des travaux d'urbanisme. Dans la cité, devenue sous-préfecture, de nouvelles artères sont percées, facilitant l'accès à la cité et lui donnant sa physionomie actuelle.



Baugé



UNE CITÉ AU CŒUR D'UN PATRIMOINE RICHE

- 1 La forêt de Chandelaix
- 2 La vallée du Couason
- 3 Les Grands Moulins
- 4 Le quartier Saint-Michel
- 5 La maîtrise des Eaux et Forêts
- 6 La fontaine du Roi René

CITÉ DE POUVOIRS

- 7 Les portes d'entrée de ville
- 8 Le château
- 9 L'église Saint-Pierre et Saint-Laurent
- 10 Le Palais Royal
- 11 La place du Marché Saint-Paul
- 12 L'octroi
- 13 Le Cercle littéraire
- 14 La Franc-maçonnerie
- 15 Les Hôtels particuliers
- 16 La rue Basse
- 17 Le tribunal et la maison d'arrêt
- 18 La boule de fort

DE LA CHARITÉ À L'HOSPITALITÉ BAUGEOISE

- 19 La maladrerie Saint-Nicolas
- 20 Le couvent des Capucins
- 21 Le couvent des Bénédictines
- 22 L'Hôtel-Dieu et l'Apothicaire
- 23 La Providence et le Pot à Bouillon
- 24 L'Hospice de la Girouardière et la Vraie Croix d'Anjou
- 25 La Congrégation des Petites Sœurs de Saint-François

 Office de tourisme

 Passage

 Toilettes



Extrait du plan cavalier de Baugé.
© Damien Cabiron / Anne Holmberg



- 1. Le carrefour du Roi René, au cœur de la forêt de Chandelais /
- 2a. Lavoir sur les bords du Couasnon, carte postale, XX^e siècle /
- 2b. Les bords du Couasnon, années 1900

Une cité au cœur d'un patrimoine naturel riche

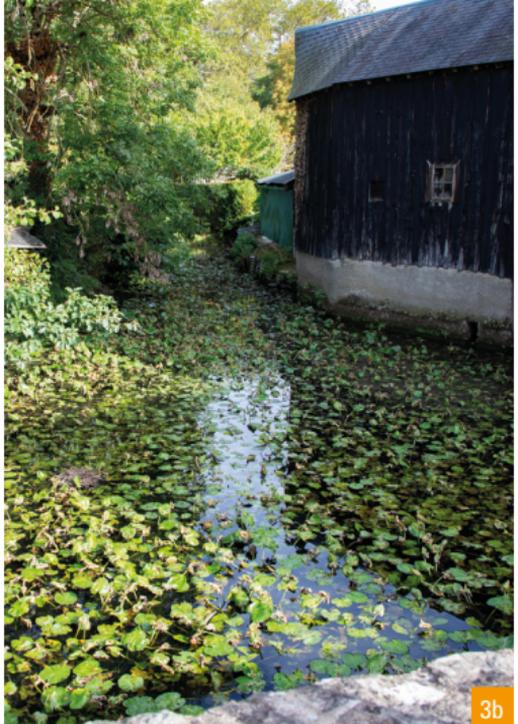
Aux portes du massif forestier de Chandelais, Baugé s'est développée au cœur d'un patrimoine naturel riche. Sur son plateau, la cité domine les rivières du Couasnon et de l'Altrée qui ont façonné la ville et ont permis l'implantation de moulins.

1 La forêt de Chandelais

Massif forestier le plus remarquable d'Anjou, cette forêt présente des milieux très diversifiés comme des étangs, des landes boisées, des mares ou des cavités à chauves-souris. Refuge pour de nombreux animaux, elle était le domaine de chasse à courre du roi René. Exploité depuis des siècles, le bois était utilisé pour les charpentes, la construction de bateaux ou la tonnellerie. L'histoire de cette forêt se confond ainsi avec les Baugeois qui y ont travaillé au cours des siècles : sabotiers, scieurs de long, tonneliers ou fendeurs. Elle est aujourd'hui gérée par l'Office National des Forêts.

2 La vallée du Couasnon

Baugé s'est développée sur un site dominant la vallée du Couasnon et la rivière de l'Altrée. Ces deux cours d'eau ont joué un rôle déterminant pour la cité, son patrimoine naturel mais aussi son économie. En aval du château de Baugé, le Couasnon reçoit les eaux de l'Altrée. Ce cours



2c. Rue Valboyer, au début des années 1920. A gauche, l'ancienne tannerie Bellœuvre / **3a.** Les Grands Moulins, début XX^e siècle / **3b.** L'Altrée, rue de la Chaussée

d'eau est peu visible dans la cité car l'un de ses bras est canalisé dans un souterrain long de 53 mètres, construit au XIX^e siècle. Avant de disparaître sous les maisons du centre ancien, ce même bras du cours d'eau servait à alimenter un moulin. Traversant la cité, le Couason a lui aussi permis le développement de l'économie baugeoise. Rue Valboyer, une tannerie a ainsi été construite en 1820 au bord du Couason (2c). Dix ouvriers y étaient employés en 1880. Dans la même rue, le Couason fut longtemps franchi à gué en deux points. D'abord, remplacés par deux ponts en bois, deux ponts en pierre ont finalement permis de franchir aisément la rivière. Sur ses rives, lavandières et pêcheurs profitaient de ses avantages.

3 Les Grands Moulins

En bordure du bassin de retenue du Couason, les Grands Moulins (3a) ont été reconstruits au XIX^e siècle pour remplacer l'ancien moulin Sainte-Marie. Ce moulin avait été donné, au début du XI^e siècle, par l'épouse de Foulques Nerra à l'Abbaye de Notre-Dame du Ronceray d'Angers. Les Grands-Moulins deviennent ensuite la propriété des ducs d'Anjou puis des rois de France. A l'origine, l'eau courante du Couason (3b) suffisait à actionner la grande roue mais, au XIX^e siècle, une machine à vapeur puis une turbine permettait d'actionner le moulin. Au siècle dernier, tous les Baugeois connaissaient les solides gaillards de la meunerie qui portaient à longueur de journées les pesants sacs de farine sur leur dos. Il y avait par exemple Pierre Fillion dit Farine, ou encore Lucien Pironneau, qui passa 47 ans de sa vie au moulin.



4



5



M. Viel, lith. à Baugé

6

4. Le quartier Saint-Michel / 5. Porche de la Cour Mercier, rue de la Girouardière / 6. Enfants devant la fontaine à la sortie des écoles, vers 1906.

4 Le quartier Saint-Michel

Un des quartiers les plus anciens de Baugé, Saint-Michel est bordé par le Couasnon. L'humidité apportée par le cours d'eau permet l'installation de tisserands et de cardeurs de laine dans les caves des petites maisons étroites, qui dénotent des beaux hôtels particuliers. L'un de ces ateliers fonctionnait encore avant la Seconde Guerre mondiale, dans la cave du n°6 de la rue Boileau.

5 La maîtrise des Eaux et Forêts

Preuve que la cité est au cœur d'un patrimoine naturel riche, des gardes des forêts sont mentionnés à Baugé dès le XII^e siècle. Très vite cette fonction est réglementée et la juridiction des Eaux et Forêts est instituée dans le royaume à la fin du XIII^e siècle afin de contrôler, surveiller et exploiter les forêts royales. Juridiction d'exception, chaque maîtrise doit gérer les forêts et juger toutes les activités liées à l'exploitation des bois, à la chasse, la pêche, ainsi qu'à la police des eaux. À Baugé, Samuel Panchèvre fut maître des Eaux et des Forêts de 1602 à 1639. Il édifia le porche de la Cour Mercier (5).

6 La fontaine du Roi René

En 1862, la municipalité décide d'édifier, au-dessus d'un ancien puits, une fontaine monumentale. Une stèle est élevée au-dessus de la vasque, elle est décorée sur ses quatre faces avec le profil du roi René, un sanglier, un faisan et une Lyre. La stèle fut flanquée d'une pompe à balancier qui fonctionna jusqu'en 1937.



7a



8



7b

7a. La porte Saint-Nicolas, 1844 / 7b. La porte Saint-Nicolas, aujourd'hui / 8. Le château, 1920

Cité de pouvoirs

Ville close et siège de diverses juridictions, Baugé compte de nombreux lieux de pouvoir. Singuliers pour une ville de cette taille, ces monuments sont la preuve de l'importance de la cité au cours des siècles. Les hôtels particuliers et les commerces qui se sont développés rappellent qu'une noblesse, d'abord, puis une bourgeoisie se sont installées dans cette cité et l'animent au fil des siècles.

7 Les portes d'entrée de ville

Les quatre portes fortifiées de Baugé furent édifiées entre 1539 et 1585, après l'autorisation donnée par François 1^{er} de remparer la ville. La cité était alors close par 1290 mètres de remparts et 15 tours de guets. Aujourd'hui, il ne reste que 400 mètres de remparts, 9 tours et la porte Saint-Nicolas, dont la partie haute a été détruite en 1846 (7a).

8 Le château

Lorsque René prend possession de Baugé en 1442, le contexte politique semble apaisé et l'Anjou entre dans une phase de reconstruction. Le château étant en ruine, il décide d'entamer sa réédification pour en faire son relais de chasse. La main-d'œuvre employée est essentiellement locale et travaille avec des matériaux de proximité : moellons de grès et tuffeau. En 1480, après la mort du roi René, l'Anjou est rattaché à la couronne. Baugé et



9a



9b



10

9a. Le calvaire accolé à la façade nord / 9b. L'orgue de 1642 / 10. Place du Marché, XX^e siècle

son château échouent dans les mains de différents engagistes, qui perçoivent les revenus du domaine. L'entretien du château est négligé et, en 1790, il est très délabré. Seize ans plus tard, le château est concédé à la ville, qui y installe la mairie et la caserne de gendarmerie. Des restaurations sont entreprises au cours du XIX^e siècle.

9 L'église Saint-Pierre-et-Saint-Laurent

Construite à l'emplacement de la chapelle Saint-Pierre en 1593, elle remplace l'église Saint-Laurent, située dans l'enceinte du château et totalement en ruine au XVI^e siècle. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le mobilier est considérablement enrichi et des travaux sont entrepris : élévation du clocher, création du parvis, aménagement intérieur, sculpture du portail, accollement d'un calvaire. À l'intérieur, l'église conserve un très bel orgue de 1642 (9b).

10 Le Palais Royal

Ancien pôle économique et administratif de la ville, l'îlot du Palais Royal concentrait les halles, le tribunal et les prisons de la ville. Détruites lors du passage des Anglais en 1436, les halles sont reconstruites par le roi René en 1466, au rez-de-chaussée du palais royal. Au premier étage, le corps de ville, ancêtre du conseil municipal, et les juridictions royales se réunissaient. À côté, les prisons abritaient voleurs et faux sauniers. Sur la place, le pilori et la potence étaient érigés en permanence et les exécutions par pendaison et les fustigations avaient toujours lieu au milieu du marché, jour d'affluence, pour servir d'exemple.

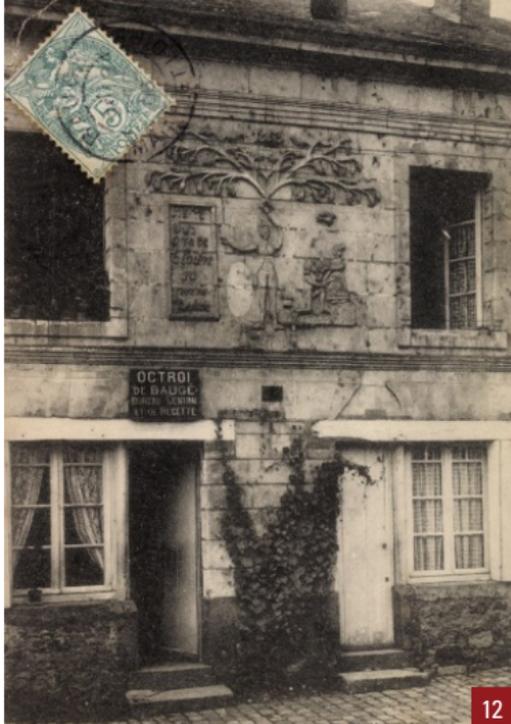


11



2. BAUGÉ — Place Carnot

13



12

11. Toiture Logis du Grand Veneur / 12. Sculpture représentant le maître du logis comme le tronc d'un arbre dont les branches figurent sa descendance, XX^e siècle / 13. La place du Marché, années 1900

11 La place du Marché Saint-Paul

La place du Marché Saint-Paul, aussi appelée place du Marché au Blé, s'animait, depuis le Moyen Âge, tous les lundis. Un Baugeois raconte que « nombreux étaient les cultivateurs qui se déplaçaient [...] pour vendre les produits de leur ferme. Certains effectuaient ce jour-là des démarches administratives à la sous-préfecture [...] consultaient le médecin ou le vétérinaire ». Maisons de commerçants et logis entouraient cette place, comme le logis du Grand Veneur, édifié au XV^e siècle pour abriter l'officier chargé de l'entretien de la fauconnerie (11).

12 L'octroi

Baugé possédait des octrois, bureaux qu'on ne pouvait franchir qu'en s'acquittant d'un impôt sur les marchandises transportées. Cet impôt fournissait aux villes l'essentiel de leurs ressources. En 1843, une maison appelée « maison de l'Être Suprême » est bâtie et sert de bureau central et de recette de l'octroi (12). Exécré, cet impôt n'est aboli qu'après la Première Guerre mondiale.

13 Le Cercle littéraire

Notables et officiers des juridictions vivaient à Baugé. Ils aimaient se rassembler pour échanger et se divertir. Deux sociétés existaient ainsi à Baugé : la Grande et la Petite. Ces sociétés étaient marquées par l'esprit des Lumières. En 1847, la Grande Société devient le Cercle Littéraire, dont le but est « de rassembler des esprits distingués, pour lire les journaux et s'adonner à des activités ludiques. »



14



16



15

14. Inscription latine « Non revelanda svnt consilia » / 15. Hôtel Colas / 16. Rue Basse et rue Victor-Hugo, 1909

14 La Franc-maçonnerie

La présence d'une aristocratie a favorisé, avant la Révolution, la naissance d'une loge maçonnique, l'Union des Sentiments. Ses membres se réunissaient dans un logis place du Marché, où on peut encore lire *non revelanda svnt consilia*, « nos délibérations doivent demeurer secrètes » en latin (14). À la demande des révolutionnaires, la loge, jugée trop aristocratique, est supprimée.

15 Les Hôtels particuliers

Chaque lieu rappelle que Baugé est une cité de pouvoirs. Des personnalités aux fonctions importantes y ont vécu et, aujourd'hui encore, ces lieux et leur mémoire sont le témoin de la richesse de la ville. L'hôtel Colas tire par exemple son nom d'une famille de conseillers du roi. Jean Colas, mort en 1672, était lieutenant général criminel à la Sénéchaussée. En 1780, l'hôtel appartenait à Louis de la Nivardière, receveur des gabelles à Baugé.

16 La rue Basse

Pendant huit siècles, la rue Basse a été l'artère principale de la ville. On y trouve par exemple l'Auberge de l'Écu, édifée en 1615. Plus important hôtel de la ville, c'est également un relais de poste jusqu'en 1870. La prospérité de cet établissement est telle que la rue s'appelle « rue Basse-de-l'Écu » au XIX^e siècle. À cette époque, le percement de la rue Royale, actuelle rue Victor Hugo (16), détourne les visiteurs de la rue Basse. Son étroitesse



17a



17b



18

17a. Statue représentant la Justice / 17b. L'ancienne prison / 18. Joueurs de boule de fort à la société « Le Cercle du Progrès »

gênait considérablement le passage des diligences ou charrettes. En plus de cette percée spectaculaire, d'importants travaux d'urbanisme furent exécutés. Baugé profite du progrès des sciences et des techniques : distribution de l'eau, amélioration des transports, etc.

17 Le tribunal et la maison d'arrêt

En 1859, la construction d'un nouveau pôle judiciaire est décidée pour remplacer le Palais Royal. L'imposante façade est encadrée de deux statues représentant la Justice (17a) et la Loi, œuvres du sculpteur Adolphe David, enfant du pays né en 1828 et auteur de la fontaine du Roi René. Derrière le tribunal, la prison est mise en service en 1864. Fermée en 1935, elle rouvre en 1942 et fut utilisée à la Libération pour enfermer des prisonniers politiques et des collaborateurs. Elle est définitivement fermée en 1952.

18 La boule de fort

Classée au titre de « jeu patrimonial ligérien » par le Ministère de la Culture, la boule de fort est née au XVI^e siècle. Selon la tradition populaire, ce jeu aurait été inventé par les mariniers de la région dans les cales incurvées des bateaux. Pour y jouer, deux équipes s'affrontent et tentent de mettre la boule au plus près du maître (cochonnet). Ces boules sont lestées sur un seul côté, le côté fort, ce qui les déséquilibre et rend difficile la pratique. Le terrain est également en forme de gouttière, rendant la trajectoire de la boule incertaine. Quatre sociétés sont présentes à Baugé : le Cercle du Progrès, le Cercle Saint-Laurent, les Artisans et l'Union Baugeoise.



19



21

19. La rue Saint-Nicolas, début XX^e siècle / 21. Le couvent des Bénédictines

De la charité à l'hospitalité baugeoise

Dans la cité, la population participe activement à l'effort de charité envers les plus démunis. Le nombre de communautés dévouées dans l'assistance est très important et fait la singularité de la ville. Plusieurs femmes ont ainsi marqué de leur empreinte Baugé, comme Anne de Melun ou Anne de la Girouardière. Cette hospitalité se lit toujours dans le bâti et, encore aujourd'hui, les citoyens sont très impliqués dans la vie de la cité.

19 La maladrerie Saint-Nicolas

Le quartier Saint-Nicolas tient son nom de la chapelle de la maladrerie construite au XII^e siècle, période où la lèpre se répand. Elle aurait accueilli des lépreux, non pas pour les soigner mais probablement pour les contenir autour de la chapelle et éviter la contagion de la maladie. À la fin du XIX^e, les parties restantes de la chapelle sont aménagées en logements. Lors de ces travaux, des squelettes placés debout dans des alvéoles sont trouvés.

20 Le couvent des Capucins

Les Capucins sont la première communauté religieuse à s'installer à Baugé, en 1597. Ils s'établissent sur le site de l'église Saint-Sulpice, hors les murs de la cité. En 1611, l'évêque de Rennes bénit ce couvent, qui compte quinze religieux. À sa fermeture en 1791, il ne sont plus que trois.



22a



Photo Bayssé-Bonnaure, Angers

M^{lle} DE MELUN, PRINCESSE D'ÉPINOY
Fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Baugé

Pendant les guerres de la Fronde, en 1652, elle sauva cette ville du pillage en se faisant connaître au maréchal d'Hocquincourt qui fit défilier ses troupes devant elle en lui présentant les armes

22b

22a. Portrait de Marthe de la Beausse, fin XVIII^e siècle / 22b. Gravure d'Anne de Melun, XVII^e siècle

21 Le couvent des bénédictines

La congrégation bénédictine des Filles du Calvaire s'installe en 1619. Fondée à Poitiers par le père Joseph, elle joue un rôle important dans l'éducation des filles de la ville. Très endetté, le couvent est supprimé par l'évêque d'Angers en 1760 alors que la communauté compte une trentaine de soeurs. Les Bénédictines durent alors quitter Baugé, ou rejoindre les religieuses hospitalières de Saint-Joseph pour y poursuivre leur oeuvre éducatrice.

22 L'Hôtel-Dieu et l'apothicairerie

Fondé par Marthe de la Beausse (22a) au milieu du XVII^e siècle, l'Hôtel-Dieu doit sa naissance et son fonctionnement au dynamisme et à l'implication de plusieurs femmes. Les premiers bâtiments de l'hôpital ont été construits avec les matériaux provenant de l'ancienne église Saint-Laurent. Puis, les dons d'Anne de Melun (22b), princesse d'une riche famille noble des Flandres françaises, permirent le fonctionnement de l'Hôtel-Dieu et l'installation d'une apothicairerie en 1675. Elle mourut à Baugé le 13 août 1679, et fut inhumée dans le caveau de l'hôpital.

L'ensemble monumental est composé de plusieurs parties : les salles des malades, le pavillon central avec les cuisines et l'apothicairerie, la chapelle (22c), et les bâtiments conventuels. L'actuel EHPAD Anne de Melun était initialement la ferme de la communauté. L'aile Marthe de la Beausse accueille le pensionnat de jeunes filles vers la fin du XVIII^e, en remplacement de celui des



22c



22d



23

22c. La chapelle de l'Hôtel-Dieu / **22d.** L'apothicairerie / **23.** La maison Taillecourt, lieu de l'œuvre de charité « du Pot à bouillon et de la Providence »

Bénédictines. Il fonctionna jusqu'en 1904. L'ensemble possède également une chapelle néogothique du XIX^e siècle. Le tout était clos par des murs d'enceinte. Les sœurs hospitalières de Saint-Joseph assurèrent le fonctionnement de l'hôpital. Les biens de la communauté, accrus en 1760 des biens des Bénédictines, permirent la construction de plusieurs maisons dans la cité, dont les loyers assuraient l'entretien des malades. Considérée comme l'une des plus riches et anciennes de France avec sa collection de plus de 650 pots, l'apothicairerie est un véritable témoin de la pharmacopée de l'époque (22d). C'est dans cette pièce qu'étaient conservés les remèdes et les matières premières pour soigner les malades. Durant trois siècles, les sœurs apothicaires sont chargées de l'administration des remèdes et elles se transmettent oralement leurs savoirs.

23 La providence et le Pot à Bouillon

Présente de 1685 à 1922, la congrégation des sœurs de la Providence portait secours à domicile aux malades alités, nourrissait les indigents et instruisait gratuitement les enfants pauvres. Les sœurs étaient aidées par des dames non religieuses, bénévoles, qui allaient porter des bouillons chez les pauvres, d'où le surnom de « pot-à-bouillon ».



24a. La Vraie Croix d'Anjou / **24b.** Le pont volant, construit en 1812 pour relier le premier hospice à son annexe / **25.** Les soeurs et Mlle de Hargues dans le parc de l'hôtel de Broc, 1943.

24 L'Hospice de la Girouardière et la Vraie Croix d'Anjou

L'hospice tient son nom d'Anne de la Girouardière, généreuse donatrice qui permit l'implantation durable de l'Hospice. Malgré la vive opposition des Baugeois qui redoutaient la présence de malades dans la ville, Anne de la Girouardière, appuyée par l'abbé Bérault, réussit son entreprise. En 1790, elle obtient la possession d'une importante relique de la Vraie Croix du Christ : la Vraie Croix d'Anjou. Ramenée de Terre Sainte par un Baugeois, la Croix passe au XIV^e siècle sous la protection de Louis I^{er} d'Anjou et devient le symbole de la famille. Au XV^e siècle, le roi René épouse Isabelle de Lorraine et leur petit fils, René II de Lorraine, fait de cette croix l'emblème de la Province de la Lorraine. La Croix d'Anjou devient Croix de Lorraine. Elle est reprise au XX^e siècle comme emblème de la France libre et de la Résistance par le Général de Gaulle, appelée alors Croix de la Libération.

25 La Congrégation des Petites Sœurs de Saint-François

En 1891, à l'appel de Geneviève de Hargues, trois religieuses viennent s'installer dans sa demeure « dans le but de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, en soignant les malades ». La communauté croît les années suivantes et en 1894, la bienfaitrice construit un couvent pour les sœurs dans le prolongement de l'Hôtel. Pendant la Première Guerre mondiale, Geneviève de Hargues s'engage comme infirmière (25). Bien qu'elle décède en 1953, les sœurs restent jusqu'en 1982 pour prodiguer des soins.

Infos pratiques

- **Mairie de Baugé-en-Anjou**
Place de l'Europe - 49150 Baugé-en-Anjou
Tél. 02 41 84 12 12
mairie@baugeenanjou.fr
www.baugeenanjou.fr
- **Office de tourisme Baugeois-Vallée**
Château de Baugé
Place de l'Europe - 49150 Baugé-en-Anjou
Tél. 02 41 89 18 07
tourisme@baugeoisvallee.fr
www.tourisme.baugeoisvallee.fr

À voir, à faire

- **Le château et l'Hôtel Dieu**
Visite du 15 avril au 1^{er} novembre.
Tél. 02 41 84 00 74
contact@chateau-bauge.com
www.chateau-bauge.com
- **La Vraie Croix d'Anjou, chapelle de la Girouardière**
Rue de la Girouardière - 49150 Baugé-en-Anjou
Tél. 02 41 89 75 49
accueil@congregation-girouardiere.fr
www.congregation-girouardiere.fr

www.petitescitesdecaractere.com

Textes :

Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-P. Berlose - Petites Cités de Caractère®, RMN, Mairie de Baugé-en-Anjou, Inventaire général, ADAGP, ADML, S. Gaudard

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique

Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg

Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs (2024)





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

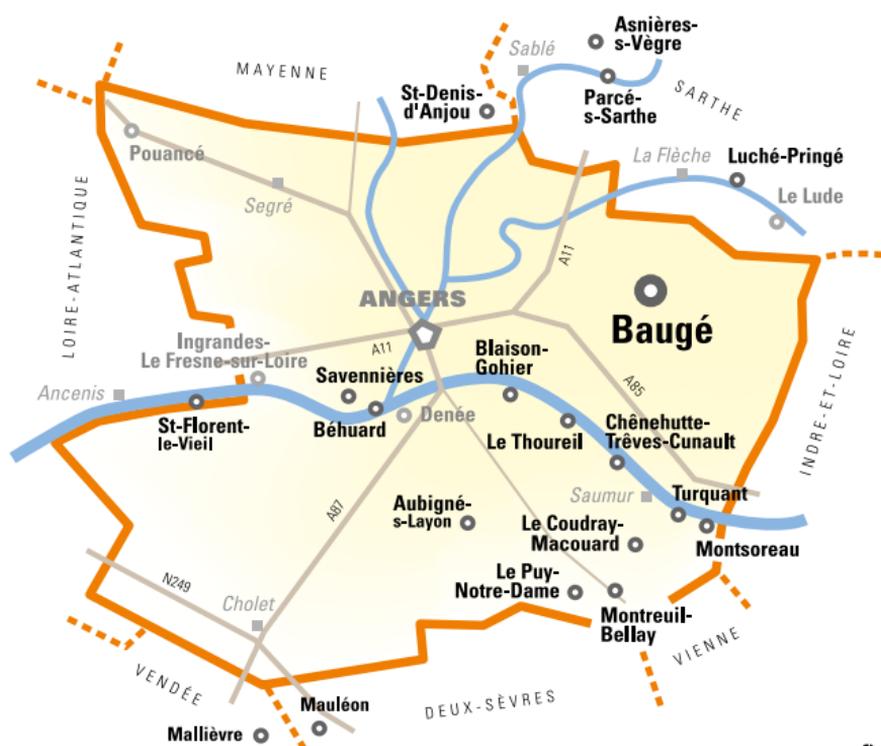
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

MAINE-ET-LOIRE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère®
du Maine-et-Loire

Tél. 06 59 15 04 21

maine-et-loire@petitescitesdecaractere-pdl.com

www.petitescitesdecaractere.com

● Commune homologuée
● Commune en cours d'homologation